

Tome 60

fascicule 3

Mars 1991

Abonnement 140 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

BOTANIQUE :

Gagea saxatilis (Mert. et Koch) Schultes et Schultes (Liliacées), nouvelles stations ardéchoises

Jacques Delaigue

N° 2, lotissement d'Almandet-le-Haut, F 42220 Bourg-Argental.

Résumé. — Mise au point sur la distribution et l'écologie de *G. saxatilis* dans la vallée du Rhône et présentation de deux nouvelles stations en Ardèche.

***Gagea saxatilis* (Mert. et Koch) Schultes et Schultes
(Liliaceae), new areas in Ardèche (France, S.E.)**

Summary. — Survey and discussion of the ecology and distribution of *G. saxatilis* in Rhône valley.

Petite Liliacée de floraison précoce, épanouissant habituellement ses fleurs courant février, parfois même dès fin janvier, *Gagea saxatilis* (Mert. et Koch) Schultes et Schultes (= *Gagea bohémica* Roem. et Sch. incl. var. *corsica* Rouy) est la plante signalée par FOURREAU dans les environs de Vienne (Isère) en 1867. Peu après elle est citée, décrite et discutée par l'abbé CARIOT sous le nom de *Gagea fourraeana* N. : la Gagée de Fourreau. Botaniste lyonnais de valeur, disciple d'Alexis JORDAN, Jules FOURREAU mourut prématurément en 1871, à l'âge de 26 ans, des suites d'une blessure reçue à la bataille de Nuits.

Hôte du *Festuco-sedetalia*, *Gagea saxatilis* se présente avec deux bulbes entourés de bulbilles granulees et enfermés dans une même tunique, des feuilles radicales longues et fines, une hampe florale de 4 à 6 cm de haut, de petites fleurs jaunes étoilées de 1 à 1,5 cm de diamètre, soit solitaires, soit volontiers groupées par 2 ou 3. Ces caractères, ainsi que le fait que le scape ne soit pas nu mais plus ou moins feuillé, et que la partie supérieure de la plante soit plus ou moins pileuse, permettent de différencier l'espèce « *saxatilis* » des autres *Gagea*.

Liliacée peu fréquente, qualifiée de RR par l'abbé CARIOT et par FOURNIER, elle est signalée par CHASSAGNE (1956), sous le nom de *G. bohémica* (M. et K.) R. et S., dans les départements du Puy-de-Dôme, Cantal, Allier. Cet auteur rappelle l'origine « très ancienne, steppique », de cette plante « oriento-méridionale, pontique », qui, lors de périodes xérotthermiques, aurait étendu son aire à l'Europe occidentale. Il fait remarquer qu'entre les types décrits : *G. bohémica*, type primitif de l'Europe centrale, et *G. saxatilis*, race de l'Europe occidentale, on peut trouver des formes de passage, « des états stationnels plus ou moins fixés », qui correspondraient à des « adaptations » morphologiques à des conditions climatiques particulières. Ainsi *G. andegavensis*, la Gagée d'Angers, serait à peu près intermédiaire entre les types extrêmes.

GUINOCHE et VILMORIN (1978) disent *G. saxatilis* disséminée, de 0 à 1 800 mètres, dans l'Ouest, le Centre, le Gard, l'Isère et la Corse, et ça et là, végétant dans les pelouses sèches, sur les coteaux ensoleillés et les affleurements granitiques ou schisteux. Mais ni la vallée du Rhône, ni l'Ardèche, ne sont explicitement mentionnées.

Par contre G. NÉTIEN, en 1982, publie une note où il résume l'historique local de ce taxon, cite les noms des différents auteurs ayant contribué à sa connaissance chorologique, et répertorie les localités de la région Rhône-Alpes où il a été trouvé. Au total six stations : deux pour l'Isère, une pour la Drôme et trois pour l'Ardèche, toutes situées dans le couloir rhodanien ou en ses proches abords. Ce dénombrement récent, bien actualisé par les observations des botanistes linnéens, est utile, mais suscite cependant quelques remarques.

1. — Dans l'Isère, la vaste et classique station de Seyssuel demeure, revue chaque année par des botanistes lyonnais ou ligériens, quand bien même les Gagées du terrain clos de la propriété de M. POUZET auraient disparu. Elle reste très fiable et les plantes, disséminées dans les landes, les abrupts et replats rocheux, sont toujours abondantes.

dans les environs de Roche Piquée et des ruines du château des Archevêques ou château Colloure.

Par contre, à Vienne même, la station de l'entrée du vallon de Leveau n'a pas été revue depuis longtemps. Son accès, impossible par le haut (défenses), est interdit par le bas du fait de la présence d'un établissement industriel. Jadis fabrique de drap de M. BONNIER, il a été reconverti en entreprise métallurgique : c'est l'usine CELETTE de « marbres » pour la vérification des châssis automobiles. De ce fait, cette station est incertaine et l'on peut remarquer que le « manuscrit COQUILLAT » ne la mentionne pas.

2. — Pour la Drôme, pas d'observations particulières au sujet de la station du massif de Laveyron-Tain, où *G. saxatilis* est toujours présente en ses deux localisations : sur les pentes et le sommet de Pierre-Aiguille, principalement sur les replats rocheux aux alentours de l'antenne de télévision, et sur les adrets au nord du village de Crozes.

3. — Pour l'Ardèche, si la station de Tournon aux abords de la route qui monte à Pierres, en particulier près du circuit de moto-cross, est bien connue, et si la station du Roc de Gourdon près du col de l'Escrinet, où la Gagée est abondante sur tout le sommet, est classique et régulièrement visitée par les botanistes d'Aubenas (B. DESCOING, J. P. MANDIN, etc...), il en est différemment de celle du col de la Croix Saint-André (ou de la Croix-de-Nodon), en face de Valence, à 20 km à peine à l'O.-S.O. de Saint-Péray. Cette station, recherchée ces dernières années par différents botanistes lyonnais ou ardéchois, n'a pas été retrouvée. Embroussaillage, reboisement, imprécision topographique..., on reste dans l'incertitude.

Ainsi, des six stations recensées par G. NÉTIEN pour le couloir rhodanien, il en est quatre de certaines, mais deux qu'il faut qualifier de douteuses et qu'il serait indiqué de vérifier. Bilan satisfaisant, un peu restreint toutefois, mais que mes prospections de février 1990 permettent d'augmenter quelque peu. Deux nouvelles stations ardéchoises d'inégale importance viennent s'ajouter à la liste :

- la petite station de Charbieux, à Bogy ;
- la station du Châtelet, à Andance, plus conséquente.

Ces deux stations, nettement séparées par la dépression limoneuse (loess) de Saint-Désirat, ne sont distantes à vol d'oiseau que de 3 ou 4 kilomètres. Toutes deux se trouvent dans le secteur écologique des Boutières, en bordure orientale du Massif Central ; toutes deux sont sur leptynites granitoïdes, roches cristallophylliennes de la série des migmatites.

1. — La station de Bogy, en face de Saint-Rambert-d'Albon, est minime avec seulement 30 à 35 hampes florales. Bien groupées sur un affleurement rocheux des adrets d'un petit vallon, à 500 mètres environ au sud du hameau de Charbieux, elles forment une petite station bien localisée en une lande arborée avec *Quercus pubescens*, *Q. ilex*, *Cistus salvifolius*, *Juniperus communis*, *Plantago holosteum* et *P. sempervirens*, *Scilla autumnalis* et autres plantes xérophiles, et aussi *Tulostoma brunale* Pers. per Pers. (= *T. mammosum* Fr.). Alt. 320 m.

2. — La station de la colline du Châtelet est nettement plus importante. Située sur la rive droite du Rhône, à mi-distance entre Serrières et Sarras, cette colline se présente comme un quadrilatère rocheux à peu près trapézoïdal. Elle culmine à 361 mètres, au dessus d'Andance (alt. 135 m). Cet ancien village de marinières se situe à l'angle S-E du quadrilatère, angle bien marqué par l'éperon rocheux sur lequel est érigé le Calvaire. L'angle S-O correspond à Saint-Etienne-de-Valoux avec sa petite chapelle ; l'angle N-O, à Saint-Désirat ; et l'angle N-E au lieu-dit « Les Coullières ».

Isolée sur la bordure est du Massif Central, cette colline du Châtelet est bien limitée de tous côtés. A l'est, par la vallée du Rhône, avec sa plaine d'alluvions quaternaires, de peupleraies, de gravières et de polyculture, plaine fort étroite à ce niveau où la R.N. 86 et la ligne de chemin de fer Lyon-Nîmes se frayent un passage difficile. Sur ses trois autres côtés, la colline est entourée de dépressions limoneuses d'un loess d'âge indéterminé. Au sud, c'est la vallée du Torrenson, qu'emprunte, au milieu des cultures fruitières, la R.N. 82 ou « route bleue ». Au nord, le vallon du ruisseau de l'Écoutay par où passe la route qui va à Saint-Désirat. A l'ouest, un seuil de communication entre les villages de Saint-Etienne-de-Valoux, pays de fruits, et Saint-Désirat, pays à vocation viticole.

Des quatre faces de la colline, deux sont sans intérêt pour notre sujet : la face ouest, à pente assez douce et cultivée, et la face nord boisée de robiniers. Par contre, les deux autres faces sont intéressantes pour le botaniste prospecteur : peut-être moins la face sud, rocheuse et pentue, qui montre encore les vestiges embroussaillés et plus ou moins arborés (*Quercus pubescens*) de cultures en terrasse (ou faysses) actuellement abandonnées, que la face est, entre « les Coullières » et Andance, la plus étendue (2 km de long), la moins boisée, la plus abrupte, la plus aride, la plus sauvage, biotope de choix pour *Gagea saxatilis*. Ce biotope semble d'ailleurs avoir atteint son climax stationnel

et nous pouvons le qualifier de « lande arborée ouverte ». Nous ne pouvons donner qu'un aperçu très succinct de sa végétation, la saison hivernale ne nous ayant permis que des constatations fragmentaires. A titre indicatif, citons quelques taxons : *Asplenium adiantum-nigrum* L., *A. ceterach* L., *A. septentrionale* (L.) Hoffm., *A. trichomanes* L., *Buxus sempervirens* L., *Calluna vulgaris* (L.) Hull., *Cistus salvifolius* L., *Cytisus purgans* (L.) Boiss., *Cytisus scoparius* (L.) Link, *Genista pilosa* L., *Hieracium pilosella* L., *Juniperus communis* L., *Mercurialis perennis* L., *Osyris alba* L., *Quercus ilex* L., *Q. pubescens* Willd., *Scilla autumnalis* L., *Umbilicus rupestris* (Salysb.) Dandy, etc.

Lors de nos prospections botaniques de février 1990, c'est en quatre endroits différents que nous avons pu localiser *Gagea saxatilis*.

1. — Tout d'abord, en son extrémité nord, sur les 400 derniers mètres de la face est, au sud « des Coullières », entièrement sur la commune de Saint-Désirat. Nous avons pu dénombrer là quelques 150 hampes florales, disséminées çà et là sur les affleurements rocheux, plus ou moins éparses ou par petits groupes. Alt. 150 à 200 m.

2. — A l'extrémité sud de cette même face est, au dessus des maisons d'Andance, sensiblement dans l'axe du pont, au dessous du Calvaire (alt. 210 m). Ce sont 70 hampes florales que nous avons pu observer sur des abrupts rocheux. Alt. environ 170 m.

3. — Toujours sur la commune d'Andance, mais au haut des abrupts rocheux, vers le milieu de la colline, alors qu'elle s'infléchit au dessous du sommet en une pente plus douce où sont cultivées des vignes, 50 pieds fleuris, bien groupés en bordure d'un chemin, plus une dizaine épars à quelque distance : soit une soixantaine de pieds, à peu près à l'aplomb de la pointe de la gravière. Alt. 340 m.

4. — Enfin, une quatrième localisation, cette fois sur la face sud et sur la commune de Saint-Etienne-de-Valoux, tout en haut des abrupts, bien en dessus de la petite chapelle, non loin des terres cultivables ; là, sur des affleurements rocheux au dessous d'une plantation d'amandiers : une quarantaine de pieds fleuris, au lieu-dit « Le Chavanat ». Alt. 320 m.

Ainsi, sur cette colline du Châtelet, ces quatre localisations totalisent donc au moins 320 pieds fleuris de *Gagea saxatilis*, mais il n'est pas impossible qu'une prospection plus fouillée ne permette d'arriver à un chiffre encore plus conséquent.

Conclusions. — De ce fait, aux 4 stations certaines et aux 2 stations douteuses répertoriées par G. NÉTIEN en 1982, nous apportons donc une adjonction de 2 stations nouvelles, toutes deux situées dans l'Ardèche du nord, toutes deux en bordure de la vallée du Rhône, toutes deux sur leptynites granitoïdes :

— la station de Charbieux à Bogy, petite mais bien localisée (35 pieds) ;

— la station du Châtelet à Andance, plus importante et plus diffuse (320 pieds).

D'autres part, nos prospections nous permettent certaines constatations :

1. — Il est encore possible de trouver d'autres stations de *Gagea saxatilis*. Tout n'a pas été exploré ; beaucoup de travail reste à faire.

2. — Mais les prospections, si elles donnent parfois quelques succès, conduisent aussi fréquemment à l'échec. Souvent absente d'endroits a priori favorables, *Gagea saxatilis* semble redouter l'homme et ses agressions. En particulier nous n'avons jamais trouvé cette plante sur les anciennes cultures en terrasse, même abandonnées depuis longtemps.

3. — *Gagea saxatilis* se trouve avec prédilection sur les affleurements rocheux d'adrets incultivables, incultivables parce que trop abrupts et trop arides, la plante se contentant pour végéter d'un sol peu profond, n'ayant bien souvent que quelques centimètres d'épaisseur.

4. — Enfin, elle n'aime pas la concurrence. On ne la trouve que là où ne peuvent guère pousser d'autres plantes, parmi les mousses et lichens. On ne la trouve jamais sous le couvert des arbres, ni là où le terrain est envahi par les broussailles. Il lui faut des landes arides, ouvertes, bien exposées à l'ensoleillement.

Liliacée rare, précoce, difficile à trouver, *Gagea saxatilis* est une espèce protégée à titre national (arrêté du 20 janvier 1982). Elle figure également sur la « Liste rouge » des plantes rares et menacées en région Rhône-Alpes. Tout ceci explique l'intérêt du botaniste pour cette petite plante si attrayante et justifie son ardeur à prospecter aux fins d'en trouver de nouvelles stations.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CARIOT A., 1854-1889. — *Etude des fleurs. Botanique élémentaire, descriptive et usuelle.*
P. N. Josserand, Lyon. 5^e éd. 1872. Tome 2. pp. 579-580.
Carte géologique de la France. — 770, XXX-34, Serrières, 1/50 000, 1976. — Ed. B.R.G.M.
CHASSAGNE M., 1956-1957. — *Inventaire analytique de la flore d'Auvergne et contrées limitrophes des départements voisins.* Lechevalier, Paris. 2 vol. XL + 458 pp., 542 pp.
(Tome I : 174-175).

- COQUILLAT M. — Flore rhodano-ligérienne (titre provisoire). Additions et corrections à la flore de CARIOT et SAINT-LAGER (1888-1889, 8^e éd.). Manuscrit. 1351 pp., revu, corrigé et complété par M. BREISTROFFER (non publié, déposé au siège de la Soc. linn. Lyon).
- COSTE H., 1937. — *Flore descriptive et illustrée de la France*, Libr. Sc. et Arts, Paris. 3 vol., 416 + 627 + 807 pp. (Tom 3 : 312).
- DENELLE N., 1982. — *Une analyse de la flore vasculaire du Vivarais et du Velay oriental*. C.N.R.S., Montpellier, 3 vol., 209 + 213 + 171 pp.
- FOURREAU J., 1869. — *Catalogue des plantes qui croissent le long du cours du Rhône*. Savy, Paris, 216 pp.
- GUINOCHET M. et DE VILMORIN R., 1978-1984. — *Flore de France*. C.N.R.S., Paris, 5 vol., 1879 + XVI pp. (Vol. 3 : 1 100).
- MARCIAU R., 1989. — *Liste rouge*. Muséum Hist. nat., Grenoble, 127 pp. (p. 40).
- NÉTIEN G., 1982. — *Gagea saxatilis* Mer. et Koch, (= *G. bohémica* (Tausch) R.S. ssp. *saxatilis* Koch (Mer. et Koch)). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*. 51 (1) : 320.

ENTOMOLOGIE :

Présence de *Boreus hiemalis* L. dans les Pyrénées-Orientales (Mecoptera Boreidae)

Roland Allemand

156 chemin Croix-Berthet, F 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon.

Les Boreidae ou « Puces des neiges » sont des insectes rarement observés en raison de leurs mœurs hivernales et de leur taille réduite. En France, les observations de *Boreus hiemalis* qui est la seule espèce présente, sont peu nombreuses bien que l'espèce puisse être abondante localement.

D'après D. KEITH qui a rappelé dans ce bulletin en 1986 les connaissances sur cette espèce, *B. hiemalis* se nourrit de mousses et est présent dans les régions froides ou montagneuses du Nord, de la région parisienne, de l'Est, des Alpes et du Massif central. Elle est également présente dans la région lyonnaise puisque cet auteur l'a observée à Pollionay (Rhône). La limite sud de la répartition est constituée par les Pyrénées où la seule station connue est Luchon, à haute altitude, d'après une observation ancienne de J. COMBRETS (LESTAGE, 1940).

Dans ce contexte, il paraît intéressant de signaler la capture d'une femelle de cette espèce en tamisant des mousses à Lamanère (Pyrénées-Orientales), le 2-XI-1990 à 900 m d'altitude, en forêt de feuillus (châtaigniers). Cette capture confirme et étend la présence de l'espèce dans la chaîne pyrénéenne et elle constitue, par ailleurs, l'observation la plus précoce connue, cette espèce étant habituellement observée plus tardivement pendant la saison froide.

- KEITH D., 1986. — Découverte de *Boreus hiemalis* L. (Mecoptera Boreidae) dans le Lyonnais. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 55 (9) : 319-320.
- LESTAGE J.-A., 1940. — Pour l'histoire des *Boreus* (Stégoptères Mécoptères), première partie. *Ann. Soc. roy. Zool. Belgique*, 71 : 5-22.

ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES :

La Société alsacienne d'Entomologie (S.A.E.) a publié depuis 1989 les trois premiers volumes du *Catalogue et atlas des Coléoptères d'Alsace* traitant respectivement des Cerambycidae, Hydradephaga et Sternoxia. Le quatrième volume est consacré aux Lamellicornes et est actuellement sous-pressé. En vue de la rédaction du cinquième, la S.A.E. recherche des données sur les Carabiques des départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et des localités limitrophes.

Ecrire à : J. MATTER, S.A.E., Musée zoologique, 29 bd de la Victoire, 69700 Strasbourg.